

parlé; nous les expliquerions d'après le son, ce qui est naturelle et conforme à l'enseignement oral et non d'après l'orthographe; les élèves n'auraient plus rien à copier, ils devraient réfléchir et chercher dans leurs livres afin de pouvoir donner à chaque mot la forme orthographique.

" Cette écriture supprimerait également la copie des énoncés de problèmes, des sommaires de sujets de style, des résumés de leçons, etc., et rendrait ces devoirs plus profitables au point de vue orthographique.

" Elle procurerait aux élèves les plus avancés le moyen de prendre des notes plus complètes et de faire plus facilement et plus rapidement les brouillons de rédactions puisqu'ils seraient débarrassés des soucis de l'orthographe.

" Que de services ne rendrait-elle pas à ceux qui poursuivraient leurs études ou qui exerceraient des professions libérales !

" Elle permettrait encore d'améliorer l'écriture usuelle qui tombe en décadence par suite de l'abus qu'on en fait. On écrirait phonétiquement tout ce qui serait pour soi, en réservant l'écriture usuelle qu'on tracerait posément pour les relations sociales. . . . "

Eh bien, vous dirons-nous, l'écriture en question est toute trouvée : c'est la sténographie. Elle a été expérimentée avec succès depuis plus de vingt ans déjà, et ses partisans deviennent de plus en plus nombreux.

Bon mot :

L'institutrice. — Quelles sont les dents qui viennent les dernières ?

L'élève. — Ce sont les fausses, mademoiselle.

De l'entraînement en Sténographie.

Tous ceux qui ont terminé le cours théorique de sténographie se posent cette question bien naturelle : Comment acquérir maintenant la plus grande vitesse possible ?

Pour leur répondre, il faut avant tout rechercher quels sont les obstacles à l'acquisition d'une grande dextérité.

Le premier et — sans aucun doute — le plus sérieux, est la connaissance encore insuffisante de la méthode : l'élève reste alors en arrêt devant chaque cas d'incompatibilité qui présente une difficulté.

Le second est l'inhabileté de la main à tracer les caractères sténographiques nécessaires à la représentation d'un mot; et cette incapacité provient uniquement de ce que notre main, insuffisamment exercée, ne répond pas assez rapidement aux excitations cérébrales : en un mot, le tracé est encore trop conscient. Il faut, par l'exercice, rendre ce tracé de plus en plus automatique pour n'exiger finalement qu'une intervention très minime du cerveau.

Connaissant les obstacles à vaincre, essayons de les franchir le plus rapidement possible.

Tout d'abord, rendons-nous complètement maîtres de la méthode et étudions tout particulièrement le chapitre des incompatibilités, afin de faire disparaître toute hésitation devant le tracé des sténogrammes.

Pour vaincre l'inhabileté de la main, deux moyens ont été préconisés. L'un consiste à prendre un texte quelconque et à le reproduire un grand nombre de fois : la main